

Déroulement d'un culte selon la tradition luthérienne (Liturgie I)

A Ouverture et Invocation

Cloches

Elles apparaissent au 6^{ème} siècle dans les monastères d'Afrique du Nord, en occident, elles apparaissent au 9^{ème} siècle.

Elles appellent, et élargissent l'espace consacré à la prière.

Elles rendent le culte public.

Musique

Elle rassemble et unit ; elle fait le lien entre le culte céleste et le culte terrestre.

L'introït / l'entrée

Dieu vient à la rencontre de son peuple.

Il fait son entrée parmi nous, et nous allons vers Lui.

Par leur entrée,

l'officiant et les autres acteurs du culte représentent ce mouvement.

Parfois, cette entrée peut être signifiée par une procession solennelle :

le(s) célébrant(s) et lecteurs, la Bible, patène et calice, le cierge pascal, etc.

Dans l'Église ancienne, l'entrée se faisait en chantant des psaumes.

L'invocation

L'invocation *Au nom de Dieu, le Père et le Fils et le Saint Esprit* rappelle sur un plan communautaire le rassemblement de l'Église, et sur un plan individuel le baptême.

Il nomme le cadre spirituel dans lequel la célébration se situe, car il ne s'agit pas d'une assemblée d'une association quelconque.

Amen

(1 Chr. 16,36 *Et tout le peuple dit Amen* ; Néh 8-9 ; psaumes ; Apocalypse).

Le répons Amen est la confirmation et l'affirmation de la communauté par rapport à ce qui vient se dire.

La foi est dialogue, un dialogue qui transforme l'homme.

La liturgie met en scène le dialogue entre Dieu et son peuple, rassemblé en l'Église.

La salutation liturgique

La salutation de l'officiant : *Le Seigneur soit avec vous !*

et la réponse de l'assemblée : *Et avec ton esprit !*

constituent la communauté.

L'officiant n'agit pas en son nom propre,

En lui répondant « Et avec ton esprit »,

la communauté demande pour lui,

pour son intelligence, (son esprit !)

la présence de Dieu

afin qu'il puisse annoncer la Parole

et agir conformément à elle.

Elle le reconnaît en tant que ministre

Et l'investit dans son rôle d'officiant

La salutation dialoguée rappelle

que toute la communauté est célébrante et actrice ;

elle réaffirme ainsi son unité.

Dans la liturgie luthérienne traditionnelle,

la salutation a lieu deux fois :

avant la prière du jour

qui ouvre à l'annonce de la Parole de Dieu

et avant la célébration du Repas du Seigneur.

Au Moyen-âge,

l'officiant saluait l'assemblée

avant chaque intervention ou chaque déplacement.

Il s'agissait d'une sorte de reprise de contact

entre lui et l'assemblée,

pour être à nouveau réinvesti dans sa fonction d'officiant.

Le *Gottesdienstbuch*,

publication de la dernière grande réforme liturgique

du culte protestant en Allemagne (2000)

propose de placer la salutation liturgique

d'emblée au début du culte, avant la parole d'accueil.

Si on choisit de la maintenir avant la prière du jour,

on n'introduira pas la parole d'accueil par cette salutation.

Dynamique culte UEPAL
Célébrer le culte
Fil conducteur pour le célébrant

La parole d'accueil

Elle est destinée aux participants, sur un plan interpersonnel.

Cependant, il ne faut pas trop la personnaliser.

Ce n'est pas l'officiant qui reçoit ;

il conduit à travers la maison dans laquelle le Tout-autre invite.

Si la salutation liturgique est indispensable, la parole d'accueil ne l'est pas.

Cantique rassemble et crée l'union.

Le psaume (AT et cantiques du NT)

relie l'Église du Christ à sa racine juive et à l'histoire du salut.

Les **antiennes** donnent la couleur du temps liturgique.

Le psaume est conclu par une louange trinitaire (doxologie) qui fait du psaume une prière de l'Église.

La confession du péché / demande de pardon

Au cours du Moyen-Âge, elle se place avant l'invocation

comme **une prière d'humble accès** (*Stufengebet*) ;

à l'origine, elle est une demande de pardon de l'officiant.

La Réforme la place après l'invocation et

en fait une demande de pardon communautaire.

L'annonce de la grâce / du pardon

Tout le culte est annonce de grâce.

Ne confondons pas le péché avec des fautes morales.

Ce qu'est le péché, nous l'apprenons par la Parole de Dieu.

C'est pourquoi, dans certaines traditions,

la confession du péché et la demande du pardon

se situent après la prédication et avant le Repas du Seigneur.

Le Kyrie

Aux débuts du christianisme,

le Kyrie qui ressemble à l'acclamation impériale,

était une longue litanie (chez les orthodoxes encore en l'usage),

puis réduit à 9 reprises.

La Réforme luthérienne l'a encore réduit d'avantage,

à trois reprises.

Dynamique culte UEPAL
Célébrer le culte
Fil conducteur pour le célébrant

Jusqu'ici la liturgie s'adressait à Dieu en la 3^{ème} personne, maintenant elle s'adresse au Christ, en la 2^{ème} personne.

À travers le Kyrie,

la communauté lui demande miséricorde et pitié.

L'homme ne peut apparaître devant le Seigneur qu'en invoquant sa miséricorde.

Le Kyrie clarifie la situation ; il est très sérieux !

Il exprime le gémissement de la création.

Sa dimension pénitentielle est beaucoup plus tardive.

Si le siècle des Lumières l'avait entièrement supprimé,

le Kyrie apparaît à nouveau avec la réforme liturgique du 19^{ème} siècle.

Le roi de Prusse, le place en lien avec la confession des péchés.

À cette pratique Wilhelm Löhe réagit :

Comme l'aveugle ne confesse pas ses péchés

en appelant le Seigneur (Kyrios) au secours (Luc 18,39),

l'Église ne le fait pas non plus, à travers l'appel du Kyrie eleison.

Elle ne confesse pas le péché, mais la misère.

Le Kyrie rappelle que tous, nous sommes

mendiants devant Dieu ;

il est à la fois proclamation et confession :

Jésus Christ est Seigneur !

En cela, le Kyrie est la confession de foi la plus ancienne.

Le Gloria

Le chant des anges sur les champs de Bethléem (Luc2,14) est une louange gratuite.

Dans l'Église ancienne le Gloria n'était chanté que par l'évêque.

Aujourd'hui, cette tradition se retrouve

dans la pratique que l'officiant ou la chorale l'entonnent,

et l'assemblée poursuit par un répons ou une strophe de cantique.

Avec la réforme liturgique du 19^{ème} siècle,

le Gloria devient réponse à l'annonce du pardon.

Cependant,

la pratique qui consiste à ne pas associer le Kyrie et le Gloria

à la demande et l'annonce du pardon,

fait écho au constat théologique

que l'homme se trouve à la fois pécheur et justifié, devant Dieu.

Dynamique culte UEPAL
Célébrer le culte
Fil conducteur pour le célébrant

Le Kyrie et le Gloria font honneur à Dieu ;
l'homme n'est pas au centre !

Ces deux répons ressemblent à un bloc erratique
dans la liturgie d'entrée.

Le Gloria suivi de la prière du jour,
se situe avant le premier point fort du culte :
la Parole de Dieu.

L'autre chant de louange angélique (Ésaïe 6,3), le Sanctus,
se situe dans la célébration du Repas du Seigneur,
deuxième point fort du culte.

Le répons du Gloria n'est pas chanté
dans les temps de préparation et de pénitence (Avent et Carême).

La prière d'ouverture/ du jour/ de collecte

Cette prière fait la transition
entre l'ouverture du culte
et l'annonce de la Parole de Dieu ;
elle est charnière et annonce le thème,
le propre du dimanche
qui sera développé dans les lectures qui vont suivre.
La prière au culte n'est pas individuelle,
elle est communautaire, ritualisée.

Aussi, il est important
qu'elle aide la communauté à prier
par des gestes,
un langage accessible,
l'articulation et expression.

La prière étant réponse à la parole créatrice de Dieu,
la prière d'ouverture nomme d'abord l'action salutaire de Dieu
avant de formuler une demande.

On l'appelle aussi le **dogme prié**. Elle a 4 parties :

1. Louange de Dieu et son action
2. Une demande
3. La conséquence et suite de cette demande
4. Conclusion qui par une doxologie induit le Amen de l'assemblée !

Dans la tradition réformée,
cette prière s'appelle **prière d'illumination**
et prépare à l'écoute de la Parole de Dieu.

B Annonce de la Parole

Lecture(s)

L'Évangile a une place particulière,
on se lève pour entendre le Christ parler !
L'Alléluia introduit et acclame l'Évangile,
il ne répond pas à l'épître.
L'Alléluia n'est pas chanté
dans les temps de préparation et de pénitence
(Avent et Carême).

Prédication

La confession de foi

est réponse à la grâce annoncée
et peut être chantée comme une louange !
Elle ouvre à ce que l'on appelait la **liturgie des fidèles**.

La prière d'intercession (universelle)

s'ouvre au monde
et constitue une sorte d'offrande
au secours du monde.
Elle est l'actualisation de la prédication
et conclut avec l'offrande, la partie II du culte, la Parole de Dieu.

(Annonces)

L'offrande

Comme pour la prière d'intercession,
l'assemblée répond par l'offrande
à sa mission confiée par la parole prêchée.

C Le Repas du Seigneur

La salutation

marque la direction de ce qui suit : en avant et en haut !

La prière de préface

est louange.

Elle oriente le dialogue horizontal au dialogue vertical
et décrit l'action salutaire de Dieu.

Le Sanctus

L'assemblée poursuit la prière de préface,
par un chant qui unit cieux et terre,
hommes et anges et tout ce qui a une voix,
dans une louange universelle.

Ce répons a une teneur très sérieuse et imposante :

« *Leur voix faisait trembler les portes sur leurs pivots.* » (Esaïe 6,3)

La prière eucharistique (institution, anamnèse, épiclese)

Cette prière situe le mémorial du Seigneur
dans une grande louange.

Ainsi elle évite une compréhension trop matérialisée
des **paroles d'institution**

qui sont avant tout encouragement et consolation.

À la différence de la préface,

Martin Luther les faisait chanter sur le ton récitatif
comme une lecture de l'évangile.

Notre Père

La fraction / élévation

Ce geste de la fraction
n'existe pas dans la tradition luthérienne ;
il vient de la tradition réformée.

Dans d'autres liturgies protestantes,
il est en lien avec les paroles d'institution,
dans d'autres encore
avec les paroles prononcées
lors de la distribution des espèces.

L'Agnus dei

À l'origine (7^{ème} siècle),
ce répons a été chanté
pendant la fraction du pain
et répété tant de fois
jusqu'à ce qu'elle était terminée.

Il peut être chanté
pendant que l'assemblée s'avance pour la communion.

Communion

La prière d'action de grâce

Comme la prière du jour/ouverture/collecte,
cette prière se situe à la charnière
entre le Repas du Seigneur et l'envoi et bénédiction.

En reprenant la même structure (cf. prière du jour),
elle conclue les prières d'action de grâce et de louange
de la liturgie eucharistique et ouvre,
à travers une demande,
l'horizon à la mission du Christ,
confiée à son Église,
dans la vie de tous les jours.

D Envoi – bénédiction

L'envoi

Toute liturgie, tout culte
connaît un début et une fin.
L'envoi se situe entre venir et partir.

C'est le Christ qui envoie :

Allez (dans la paix du Seigneur) !

Levez-vous ! (Gethsémané).

Il faut être invité, engagé
à ce qu'on se lève
et quitte le lieu du rassemblement.

Il faut descendre du lieu de la transfiguration.

La bénédiction

Elle n'est pas une prière,
mais une affirmation !

Le pasteur, envoyé pour bénir,
transmet ce qu'il reçoit.
Il appelle la bénédiction de Dieu
soit sur la personne,
soit sur la communauté en son ensemble.

Martin Luther a utilisé la bénédiction aaronite (Num 6,24) :
Que le Seigneur te bénisse et te garde ! ...

Si on l'utilise,
il est conseillé de la garder telle quelle.

Si on préfère appeler la bénédiction
sur la communauté en son ensemble,
on choisira une autre bénédiction
(cf. *D Envoi - Bénédiction*).

La formulation

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde »
est à éviter, surtout on l'accompagne du geste des mains levés.

En utilisant cette formule,
on fait de la bénédiction une prière
dans laquelle l'officiant s'inclut lui-même,
alors qu'on ne peut se bénir soi-même.

N'ayant pas de caractère sacramentel,
la bénédiction n'est pas réservée au pasteur.